1

J'aimerais au départ vous parler de plusieurs choses.

Histoire de m'en débarrasser.

On a tous des choses dont on voudrait se débarrasser. Pas vrai ?

Bon, commençons par la première. Je m'appelle Hercule Beal.

Je sais. Ce nom est ridicule.

Ce nom était particulièrement ridicule jusqu'à cette année lorsque mon tour est venu de connaître la poussée de croissance des Beal. Avant cela, j'étais le gamin qu'on mettait toujours devant pour la photo de classe afin d'éviter que je disparaisse derrière des élèves comme Ty Malcom, dont le grand-père jouait en défense à la NFL*, avant de devenir pasteur de l'église baptiste de New Bedford et de transmettre tous ses gènes gigantesques à Ty. Et j'étais le gamin qui écopait toujours du rôle de l'adorable petit animal dans les spectacles d'école, à l'image de Toto, le chien

* *National Football League* : Ligue nationale de football américain.

ridicule du ridicule *Magicien d'Oz* qu'on avait joué en CE2. (Vous n'imaginez pas le temps qu'il a fallu pour que Ty Malcolm cesse de m'appeler «Toto».)

Franchement, ce nom est ridicule.

C'est le mien.

Mais je ne l'ai pas choisi. Alors ne me blâmez pas.

Blâmez… mes parents. Ou pas. En fait, cela ne vous regarde même pas.

D'ailleurs, même Achille dit que ma poussée de croissance a enfin commencé comme la sienne à l'âge de 12 ans.

D'accord ?

Passons à la deuxième chose. Cet automne, je vais faire ma rentrée au collège Cape Cod des sciences de l'environnement au lieu d'aller au collège Truro, ce qui est assez nul. Mais il y a pire : mon futur professeur est un ancien lieutenant-colonel du corps des Marines. Dans sa lettre de bienvenue de cet été – sa lettre de *bienvenue* de cet été, qu'à l'évidence il a rédigée uniquement parce qu'un principal le lui a demandé –, il disait qu'il ne s'était pas fait d'amis depuis le collège et qu'il ne fallait donc pas s'attendre à ce qu'il devienne notre ami. En revanche, il fallait s'attendre à avoir un professeur très sévère qui ne se laisse pas marcher sur les pieds.

Je répète : c'était sa lettre de *bienvenue.*

Non, mais sérieux.

Et voici la troisième chose dont je voulais vous parler, même si elle a eu lieu il y a plus d'un an. Presque un an et

demi. Il s'agit des parents. Les parents d'Hercule, le héros de la mythologie grecque, étaient Zeus – un type aussi costaud que mon père et capable à lui tout seul de soulever des érables adultes pour les mettre dans un pick-up – et la belle et sage Alcmène aux yeux noirs pareils à ceux de ma mère. Tels étaient les parents d'Hercule.

Personnellement, je n'en ai pas. Je veux dire, à présent. Désormais, je vis avec mon frère Achille qui a dû quitter son stupide appartement de Washington pour venir habiter avec moi après l'Accident : c'était le seul moyen de conserver la Pépinière Beal et Frères, même s'il lui a fallu lâcher ce qui était, selon lui, le meilleur job de ce monde de dingue, car il voyageait dans ce monde de dingue pour écrire des articles dans *Smithsonian Magazine* et *National Geographic*. (Soit dit en passant, les articles en question ne sont précisément pas ceux pour lesquels les gens achètent ces magazines.) Il pense sans doute que retourner vivre à Truro dans la presqu'île du cap Cod, après avoir habité à Bruxelles, à Sydney, à Pékin, à Barcelone, à New Delhi, au Caire et à Johannesburg, veut dire mourir tous les jours à petit feu.

Ce qui n'est pas le cas, espèce de blaireau.

Je sais que Truro n'est peut-être pas une ville dont vous avez déjà entendu parler. Les touristes restent à Hyannis, à Chatham et dans les lieux où se trouvent les stupides boutiques de souvenirs. Ou alors s'ils veulent découvrir l'extrémité de la presqu'île, ils vont jusqu'à Provincetown

et traversent Truro en vitesse sans même y prêter attention, sans doute parce qu'il n'y a aucune boutique de souvenirs à Truro. Mais ce que les touristes ignorent et ce dont mon frère ne se souvient probablement pas, c'est que Truro est le plus bel endroit sur Terre.

Je sais que c'est vrai.

Je vous explique.

Tous les matins, j'escalade la Dune qui, à 800 mètres environ de la Pépinière Beal et Frères, s'élève au pied des touffes d'oyats. Il fait encore nuit quand je sors. Je ferme la porte moustiquaire tellement doucement que mon frère n'entend pas un seul bruit. Je longe la maison des Rigby, où habite Elly. Chaque fois, on a envie de baisser la tête quand on passe à côté en raison de l'immense érable à sucre et de ses branches basses. Puis je longe la maison de Mme Bontemps : c'était ma prof de CM1 et ma coach d'EPS, elle a remplacé le principal pendant un an, tout le monde savait qu'elle était capable de résoudre n'importe quel problème si elle s'y intéressait, et elle ne s'est jamais moquée de mon nom, contrairement à d'autres. Puis je longe la maison des Kerr. M. Kerr retape des granges en Nouvelle-Angleterre, comme notre grande grange de la Pépinière Beal et Frères, et il possède plus d'outils que la quincaillerie Ace. Puis je longe deux maisons de vacances qui autrefois étaient louées tout l'été, si ce n'est qu'aujourd'hui l'une l'est de temps en temps seulement, tandis que l'autre, avec sa vitre cassée et son trou béant dans

le toit, laisse entrer plus de pluie, de neige et de chats errants que vous ne voulez le savoir. Puis je longe la maison des Neal, qui est plus beaucoup proche de la mer que les autres habitations, tellement proche d'ailleurs qu'on a l'impression que les vagues pourraient venir asperger les fenêtres arrière. Je fais attention à ne pas regarder cette maison, car les Neal détestent tout ce qui ressemble à un enfant, et ce serait bête de croiser leur regard, particulièrement dans l'obscurité. Puis la maison des Gauch, dont chaque millionième de jardin, qu'il soit à l'avant ou à l'arrière, déborde de fleurs. Puis la maison de Mme Savage. Cette sculptrice installe ses statues – représentant des animaux, il y a même un immense hippopotame – sur sa pelouse de devant pour que tout le monde puisse les contempler. Je la vois tous les matins les astiquer, vêtue de son vieux sweat-shirt aux couleurs de l'université du Massachusetts.

De là, il faut peut-être encore parcourir 400 mètres d'étendue de sable et d'oyats pour atteindre la Dune.

Un sentier couvert de sable doux s'élève à cet endroit, et je le grimpe pieds nus puisque c'est beaucoup plus facile comme ça.

En général, le vent est assez fort quand on arrive au sommet. Il fait encore sombre, et pendant un moment je reste debout, tournant le dos aux habitants de ce continent de dingue. Puis je m'assieds et j'observe.

La lumière se met à changer. Je commence à distinguer l'océan.